QUATRIEME ANNEE. — N° 965. MERCREDI 25 OCTOBRE 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Epidémie d'Espionnite

Les temps sont durs pour les espions. La police les traque et la justice les expédie au poteau. C'est nécessaire.

A Marseille, le conseil de guerre vient de condamner à mort une Allemande de Dusseldorf qui pratiquait l'espionnage. Il y a six semaines, dans cette même ville aimable et joyeuse, on avait déjà fusillé une femme, pour le même crime. Dans l'intervalle, ce fut un homme, qui, à Troyes, fut passé par les armes.

Ajoutez à ces faits ceux qui sont oubliés, et le plus grand nombre encore de ceux que l'on ignore : vous refusez de prendre au sérieux les campagnes des alarmistes qui racontent que la police et les tribunaux ne font, pas leur devoir.

Il faut ne pas ouvrir les yeux, ne pas voir ce qui se passe, pour oser prétendre que la France n'est pas, à l'heure actuelle, sérieusement gardée contre l'espionnage et contre les espions.

On souhaite seulement qu'elle soit pareillement gardée contre l'espionnite.

Cette maladie honteuse sévit toujours.

C'est en France que sont apparus les nouveaux cas de cette démence particulière, que les aliénistes de l'avenir étudieront avec curiosité, mais que nous sommes obligés de combattre sans pitié.

C'est à Paris que cette fièvre maligne vient de se déclarer une fois de plus, prenant, en un quartier, le caractère d'une véritable épidémie.

Vous connaissez les symptômes auxquels on reconnaît qu'un malheureux est atteint d'espionnite : le malade, même s'il était auparavant doux et calme, s'agite et s'aigrit brusquement ; il devient défiant et agressif ; dans chacun de ses voisins, il découvre un espion à la solde de l'Allemagne, et, comme les agents refusent de prendre au sérieux ses dénonciations purement calomnieuses, l'espionomane enveloppe bientôt de la même suspicion les agents et les pseudo-espions que la police ne veut pas incarcérer.

Parfois, le cours de la maladie est plus rapide. Le délirant saute plusieurs stades intermédiaires ; il arrive du premier coup à ce degré de la folie où il se défie tout de suite des policiers et où il se substitue à eux pour assurer la surveillance de Paris.

C'est à cette catégorie qu'appartient l'individu dont les journaux content l'histoire.

Ce pauvre homme avait lu plus que de coutume, absorbé plus que de raison. Habituellement, un seul feuilleton suffisait à calmer sa soif de littérature. Ce matin-là, il s'était ingurgité quatre ou cinq chapitres de différents romans populaires, tous consacrés aux exploits audacieux d'espions sans vergogne. Il avait avalé, en outre, trois ou quatre « premiers-Paris » : le Daudet du matin sur le Berthoulat de la veille.. Bref, il était « fadé » comme dit Pierre l'Ermite, pour étonner ses marguilliers.

Le malheureux descendait le boulevard de Belleville, persuadé que, sur les gens qu'il allait croiser, la moitié étaient des espions. Afin de pincer les coupables, il interpellait les passants et leur demandait leurs pièces d'identité :

— Votre livret militaire !

Il tomba sur un digne homme qui estime avec raison que les agents et les inspecteurs de la Sûreté suffisent à ces enquêtes ; il envoya promener le questionneur. Fureur de celui-ci, qui leva sa canne. Le sycophante improvisé ne fut pas le plus fort. D'honnêtes citoyens, dont les journaux chauvins n'ont pas tourné l'esprit, administrèrent une raclée à l'espionomane, le malheureux fut, par surcroît, envoyé au Dépôt. M. Lardanchet, le commissaire du quartier l'inculpa d'usurpation de fonction.

∴

Mais qui se décidera à incarcérer, sous la même inculpation, les gens qui provoquent les gestes excessifs de parels insensés ?

On m'assure qu'il existe, dans Paris, des lignes qui fonctionnent en marge de la police d'Etat et de la police parisienne, qu'elles

Censuré

C'est à l'un de ces alguazils « nouveaux modèles » que serait due l'émotion soulevée dans le quartier du Val de Grâce par l'affaire Legoui. On avait déjà transformé cette personne en une espionne de large envergure, opérant librement grâce à de hautes complicités ; c'est une pauvre petite danseuse mariée à un simple inspecteur de police, et elle n'est maintenue en prison préventive que sous les inculpations de violences légères et de propos imprudents ; elle a battu un policier amateur qui lui posait des questions indiscrètes et elle a dit tout haut que la guerre durait trop longtemps... Elle est coupable, certes, mais pas d'espionnage.

La population parisienne observe tout naturellement une attitude qui émerveille le monde. Mais il ne faut pas que des gens qui ne tiennent leur mission que des suggestions insensées de leur cerveau malade, s'avisent plus longtemps de la provoquer systématiquement.

Georges CLAIRET.

La Politique allemande

BETHMANN-HOLLWEG RESTERA

Rome, 24 octobre. — Dans le but de maintenir la concorde entre les divers partis qui s'agitent en Allemagne, l'empereur Guillaume vient de confirmer sa confiance au chancelier de Bethmann-Hollweg.

LA QUESTION POLONAISE

Rome, 24 octobre. — En ce qui concerne la question polonaise, elle n'a pas pu être résolue et il en a été de même en ce qui concerne la formation de contingents de Polonais, en raison des divergences de vue qui existent entre l'Autriche et l'Allemagne. — (*Information.*)

LE PLAN D'HINDENBURG

Rome, 24 octobre. — Au cours du dernier conseil de guerre, le maréchal Hindenburg a exposé un plan d'ensemble d'opérations militaires qui comporteraient un effort en vue de desserrer l'étreinte des alliés. — (*Information.*)

Fritz Adler

Une personnalité israélite qui a connu le meurtrier du ministre autrichien, nous dit les raisons de son acte. — Un pamphlétaire qui devient un propagandiste par le fait

Au premier jour, quand on apprit le meurtre du ministre autrichien Sturgkh, certaine presse s'était hâtée de déclarer sans coup férir que le meurtrier était un autrichien pangermaniste et que, s'il avait abattu d'un coup de révolver le comte Sturgkh, c'était pour supprimer le dernier obstacle en Autriche à la politique prussienne. Il a fallu en rabattre. Le meurtre n'est pas un crime nationaliste, ce n'est pas même un drame politique, c'est un meurtre idéaliste, inspiré au meurtrier par ses idées philosophiques. Le fils de Victor Adler, le chef de la Socialdémocratie, est un homme de haute culture, qui a été nourri du suc de la pure doctrine marxiste et si la haine a armé son bras, c'est qu'il a jugé que l'heure n'était plus aux discours et aux discussions théoriques, mais qu'il fallait que certains chefs donnassent l'exemple du courage et du sacrifice en ne répugnant pas à certains actes de propagande par le fait.

Fritz Adler est un juif autrichien. De taille moyenne, mince, le front large, les yeux d'acier et le nez aquilin, il a une physionomie qui dénote de suite un homme d'action. A plusieurs reprises, ces dernières années, il vint à Paris et une personnalité israélite qui eut l'occasion de converser longuement avec lui nous a permis d'interpréter les raisons de son acte qui peut avoir dans tous les pays de si grosses conséquences.

Fritz Adler, tandis que son père donnait sa pleine et absolue adhésion au Parti militaire autrichien de la guerre à outrance, s'était mis à la tête d'une fraction du Parti Socialiste d'Autriche, qui demande que le gouvernement publie les buts de la guerre et qui est partisan d'entamer des négociations pour la paix aussitôt que possible. Il publiait à Vienne un journal hebdomadaire *Das Folk* (Le Peuple), assez analogue à la *Zukunft*, de Maximilien Harden, du moins dans l'apparence extérieure et où l'on retrouvait souvent, dans certains articles de critique personnelle la « manière » des articles du *Cri du Peuple* de notre Jules Vallès. Son journal fut supprimé par la Censure. Il publia alors une revue mensuelle : *Der Kampf* (La Guerre), où, malgré son titre, il était beaucoup plus question de paix que de guerre. Ces derniers temps, la plupart des articles d'Adler paraissaient en blanc par ordre de la Censure, et Adler éditait toute une série de brochures, de pamphlets et de feuilles volantes dans lesquels il attaquait la politique impérialiste du gouvernement et critiquait la situation économique du pays. Il ne faut pas avoir lu un seul de ses pamphlets pour pouvoir prétendre que le meurtre d'Adler avait pu être commis à l'instigation de l'Allemagne. Fritz Adler, en effet, ne cessait de proclamer que les Empires Centraux poursuivaient une lutte qui, criminelle à tous les points de vue, les couvrait de honte devant le monde civilisé. Docteur en philosophie, Fritz Adler était un pacifiste que révoltaient les crimes de l'Impérialisme. Il n'avait pas pu assister sans douleur au grand drame sanglant qui se joue actuellement en Europe, et qui est, peut-être, plus épouvantable en Autriche, où les arrestations, les persécutions, les emprisonnements, les exécutions sommaires, se sont multipliés au fur et à mesure que la situation de l'Empire devenait plus critique. L'effondrement de sa philosophie a conduit Fritz Adler à l'acte de propagande par le fait dont il va avoir à répondre devant les juges de son pays. Il endossera sa responsabilité, sinon avec sérénité, du moins avec l'énergie farouche qu'il apportait à la défense de ses convictions dans les Congrès et les réunions politiques, où, jeune militant, il jouissait déjà d'une grande autorité.

Quel que soit l'arrêt qui le frappera, ce qu'il faut qu'on sache, c'est que le meurtrier du ministre Sturgkh n'est pas un exalté, un illuminé, que ce n'est pas la passion chauvine qui a armé son bras, c'est un justicier qui a exécuté le ministre qu'il rendait responsable de la guerre.

Jacques LANDAU.

LA GUERRE

La perte de Constantza

Nous avons dit souvent qu'il fallait savoir rendre justice à ses ennemis.

C'est un excellent exercice qui a l'avantage de permettre de mieux se juger soi-même et d'augmenter ainsi la confiance que l'on peut avoir en ses propres forces.

Hindenburg est un chef. Quand nous avons appris qu'il prenait le commandement de l'ensemble des forces alemandes, nous avons dit : « La partie va se jouer serrée. »

Nous ne nous trompions pas !

Hindenburg joue gros jeu. Sur tout le front oriental, la bataille est allumée. Elle est quelquefois imposée par nos alliés, mais le plus souvent voulue et conduite par lui.

Le plan d'Hindenburg est facile à deviner : il veut parer à la menace la plus urgente, menace qui après les heureux résultats de l'offensive russe, s'aggravait de l'intervention roumaine.

Il fallait sauver une fois encore le grenier hongrois. Il fallait aussi empêcher les Alliés de porter un coup droit à la Bulgarie, sentinelle vigilante qui assure la sécurité des communications entre les puissances centrales et Constantinople.

On a souvent dit : « Falkenhayn et Mackensen sont chargés de châtier la Roumanie. »

Peut-être ! Mais on me permettra de croire qu'ils avaient surtout pour mission de sauver la coalition austro-turco-allemande d'un danger immédiat et certain.

Les troupes de Mackensen sont entrées à Constanza. L'occupation de ce port admirable, tête de ligne des paquebots de Constantinople, est un incident dont on aurait tort d'atténuer la portée.

Il est ridicule d'écrire, comme le fait un journal sérieux de ce matin, que la prise d'un village français à dix fois plus d'importance que n'en saurait avoir l'occupation d'une ville comme Constanza.

La perte d'un village sur le front français ne change rien à la marche de la guerre. Au contraire, si les Allemands ont le temps de s'installer sur la ligne de chemins de fer, ils peuvent, avec des forces relativement minimes, défendre ce front de soixante kilomètres à peine, alors que leurs lignes devant la frontière bulgare devait s'étendre sur près de deux cents kilomètres.

On juge d'après ces chiffres quelle économie d'hommes ils peuvent faire. Il est beaucoup plus facile de protéger Sofia à Constanza qu'en tout autre endroit, et l'on sait de quelle importance aurait pu être pour la marche même de toute la guerre un échec sérieux des Bulgares.

Naturellement, il convient de ne pas exagérer autrement l'événement. D'abord, une contre-offensive heureuse des Russo-Roumains peut dégager la situation et empêcher les Allemands d'établir des défenses définitives.

Ensuite, si même les Austro-Allemands s'installaient, avec le matériel moderne il ne serait pas impossible de les déloger. Il faudra y mettre plus d'hommes, voilà tout : et les Russes, heureusement, ne souffrent pas d'une crise d'effectifs.

Mais il convient de s'attendre, plutôt qu'à toute autre chose, à une accalmie de l'action en Dobroudja. L'Entente n'a pas subi de défaite. Elle a seulement écarté d'elle une possibilité de victoire immédiate, qu'elle peut, en se hâtant, tenter de ressaisir ailleurs.

Un nom précisera ma pensée : Sarrail.

GÉNÉRAL N...

SUR TOUS LES FRONTS

Actions bulgares contre les Serbes

Nos alliés repoussent plusieurs attaques et s'emparent de tranchées ennemies

Communiqués Officiels

314e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

24 octobre, 15 heures.

Sur le front de la Somme, lutte d'artillerie assez violente dans la région de Biaches et d'Ablaincourt. Aucune action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front de la Somme, un de nos avions a attaqué à la mitrailleuse les tranchées ennemies dans le bois de Saint-Pierre-Vaast.

Sur le front de Verdun, hier, malgré une brume épaisse, notre aviation s'est montrée active et a livré une vingtaine de combats. Trois avions ennemis ont été abattus, l'un au nord d'Azannes, le second près d'Ornes, le troisième a été vu tombant avec une aile brisée au nord de Romagne à la suite d'un combat livré par une de nos escadrilles à un groupe adverse. Dans la région d'eVerdun, un de nos pilotes est descendu à cent mètres du sol pour incendier un hangar et mitrailler une automobile.

En Lorraine, deux appareils allemands ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

En Alsace, un de nos pilotes a abattu un aviatik, qui est tombé près de Cernay.

Dans la journée du 23 octobre, nos bombardiers ont jeté trois projectiles de gros calibre sur la gare de Spincourt, et une vingtaine sur des bivouacs ennemis, à Azannes.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma, rien à signaler. La crue de la rivière a empêché tout mouvement des troupes.

Dans la région du lac Doiran, grande activité des deux artileries. Les troupes britanniques ont enlevé une tranchée ennemie dans le secteur de Macukovo et fait une vingtaine de prisonniers, tous allemands

Dans la boucle de la Cerna, les Germano-Bulgares ont lancé de nouvelles contre-attaques qui ont été brisées par l'artillerie serbe. Nos alliés attaquant à leur tour ont enlevé plusieurs tranchées ennemies sur une profondeur de 800 mètres environ et ont infligé des pertes sanglantes à leurs adversaires. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

A notre aile gauche, le mauvais temps, qui a détrempé le terrain, gêne les opérations.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Notre position est à l'heure actuelle entièrement consolidée sur le terrain conquis hier vers Gueudecourt et Lesbœufs.

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors d'un bombardement intermittent de part et d'autre.

Les Allemands ont prétendu que nos gains de samedi entre la redoute Schwaben et Le Sars avaient été payés de pertes énormes. Il suffira de répondre que la journée nous a à peine coûté 1200 hommes tués ou blessés et qu'elle nous a valu plus de 1.000 prisonniers.

COMMUNIQUE SERBE

Après le désastre bulgare des 18 et 19 octobre, pendant lequel nous avons pris à l'ennemi sept canons, douze mitrailleuses et près de mille soldats, sont arrivées des troupes allemandes pour secourir les troupes bulgares défaites.

Le 22 octobre, les Allemands et les Bulgares ont entrepris de fortes attaques contre nos troupes, attaques qui se sont poursuivies pendant toute la journée. Toutes ces attaques ont complètement échoué, non seulement l'ennemi n'a pas réussi à refouler nos troupes, mais celles-ci, au contraire, en plusieurs endroits, ont progressé et enlevé des tranchées ennemies, pris un lance-mines et fait un assez grand nombre de prisonniers allemands et bulgares.

COMMUNIQUE DE L'EMPRUNT

Nous voici dans la dernière semaine de l'Emprunt, la souscription sera close dimanche prochain.

L'approche de cette date détermine une augmentation sensible des souscriptions. Tous les Français comprennent l'importance de l'appel fait au nom du pays.

La prise de Constantza

Londres, 24 octobre. — Du *Times* :

Constantza a succombé sous la nouvelle offensive inaugurée par Mackensen au cours de la seconde moitié de la semaine dernière. L'ennemi paraît avoir imposé l'évacuation de la ville en coupant le chemin de fer de la Dobroudja en un point situé à l'est de Murfatlar.

Comme l'adversaire ne déclare avoir fait aucune capture importante, on peut supposer que nos alliés se sont retirés dans de bonnes conditions.

Le repli de la gauche russo-roumaine appelle l'intérêt sur le centre et sur la droite de l'armée alliée, qui s'appuie sur le Danube en face de Cernavoda, près du célèbre pont que traverse le chemin de fer de Bucarest par-dessus le Danube. — (*Information.*)

Zeppelins sur la Scandinavie

Londres, 24 octobre. — (Dépêches particulière de l'*Information*.) — On mande de Copenhague au *Daily Telegraph* :

Le *Tidende* publie un télégramme de Christiania annonçant que huit zeppelins sont passés hier au-dessus de Hinna, à environ un mille de Stavanger. Ces dirigeables accompagnaient une escadre composée de torpilleurs et de destroyers.

Après la mort du comte Sturgkh

LA CRISE MINISTERIELLE

Zurich, 24 octobre. — Quoique l'empereur François-Joseph ait refusé d'accepter les démissions collectives des membres du cabinet Sturgkh, on considère que la crise ministérielle est virtuellement ouverte en Autriche.

En effet, ce n'est qu'après le choix du nouveau président du Conseil qu'on pourra déterminer la nouvelle orientation de la politique de l'Empire.

La désignation de l'homme politique chargé de diriger le gouvernement aura évidemment comme répercussion la retraite forcée d'un ou plusieurs des ministres actuellement en charge. Les chances du prince Hohenlohe paraissent toujours sérieuses.

François-Joseph vient de recevoir en audience particulière M. Koerber, actuellement ministre des Finances qui jouit certainement de la faveur des cercles de la cour. — (*Agence Radio.*)

ADLER NE VISAIT QUE LE COMTE

Zurich, 24 octobre. — Selon le *Zeit*, il résulte de l'interrogatoire de Frédéric Adler, que celui-ci était fermement décidé, depuis quelque temps déjà, à tuer Sturgkh. C'est l'interdiction de l'assemblée de dimanche qui devait se réunir pour réclamer la convocation du Reichsrath qui l'a définitivement décidé à commettre son crime. Frédéric Adler a attendu au restaurant quelque temps avant de mettre son projet à exécution parce qu'il se trouvait entre lui et le comte Sturgkh, une femme qu'il craignait d'atteindre avec ses projectiles. — (*Information.*)

Faits divers

ECRASEE PAR UNE AUTO

Hier, vers 8 h. 45, une auto de maître, numéro 84 I-3, a heurté une vieille dame, Mme Antoinette Adenne, âgée de 72 ans, habitant Montreuil, et l'a jetée sous les roues d'une autre auto appartenant à M. Antroche, industriel, demeurant 70, rue d'Angoulême.

Mme Adenne a été admise dans un état grave, blessée à la tête et sur diverses parties du corps, à l'hôpital Saint-Antoine.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré et se sont entretenus des affaires diplomatiques militaires et navales.

Le BONNET ROUGE *parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.*

L'École et l'Emprunt

M. Painlevé a décidé d'attribuer aux établissements d'enseignement ayant souscrit à l'emprunt de la Défense nationale un diplôme d'honneur

M. Paul Painlevé, ministre de l'instruction publique, vient d'adresser une nouvelle circulaire aux membres de l'Enseignement.

Dans quelques jours, dit-il, les souscriptions à l'Emprunt seront closes. La confiance et le patriotisme du pays ont pleinement répondu à l'appel du gouvernement ; mais il importe que la puissance financière de la France s'affirme, après deux ans de guerre, aussi victorieusement que la puissance de ses armes.

C'est à nos instituteurs et à nos institutrices, c'est aux maîtres et aux maîtresses de notre enseignement qu'il appartient de faire comprendre aux retardataires leur devoir. Bien loin d'abréger la guerre, ils la prolongent ; s'ils n'écartent pas de nous la victoire, qui désormais ne saurait nous échapper, ils la font plus lente à venir et plus meurtrière.

. . . . . .

La Convention, à l'heure où ses 14 armées luttaient leur argent à la patrie en danger. Au la séance aux délégations des écoles qui apportaient leur argent à la patri een danger. Aujourd'hui, de telles délégations seraient innombrables.

Pour qu'un souvenir demeure de cet effort patriotique, j'ai décidé, d'accord avec M. le ministre des finances, d'attribuer à tous les établissements d'enseignement qui auront souscrit à l'Emprunt national un diplôme d'honneur. Chacun des jeunes souscripteurs recevra, en outre, individuellement un diplôme réduit qui attestera que, petit, ou grand, enfant ou adolescent, il a voulu porter son obole afin que fut mieux armé encore, pour la victoire décisive, le bras de ses aînés.

LA DEFENSE DES LOCATAIRES

Pour toutes les questions concernant les loyers, une permanence est établie, 14, rue Drouot, le mardi et samedi de 10 h. 1/2 à midi.

Les Socialistes Allemands dénoncent le « Vorwaerts »

Le journal berlinois avait attaqué Frédéric Adler

Zurich, 24 octobre. — Dans les milieux socialistes de Zurich, on réprouve sans ménagements l'article publié par l'organe central de la socialdémocratie allemande, le *Vorwaerts*, à propos de l'attentat contre le comte Sturgkh.

Le titre de cet article suffit à en résumer le contenu : « Le fils de Victor Adler est un fou », déclare l'organe socialiste berlinois.

Un langage aussi brutal à l'égard d'un militant qui fut jusqu'à son dernier jour fidèle collaborateur des principaux journaux du parti en Allemagne et envers son père qui se trouve du fait de l'attentat dans un état d'âme particulièrement tragique, soulève ici une grande indignation. On explique pourtant l'attitude du *Vorwaerts* en faisant observer qu'après sa récente suspension et dans le but de s'assurer désormais la régularité de ses publications, il a consenti à accepter aveuglément les suggestions et les ordres de l'autorité politique et militaire allemande. — (*Radio.*)

La riposte

Amsterdam, 24 octobre. — On mande de Berlin à la *Gazette de Cologne* :

Une réunion socialiste tenue dans un faubourg de Berlin a déclaré que le *Vorwaerts* est maintenant un organe ministériel et qu'il est, en conséquence, nécessaire de créer un nouvel organe socialiste.

La réunion a voté une résolution tendant à demander à la rédaction du *Vorwaerts* de cesser sa collaboration, afin de préparer le nouvel organe.

Le même ordre du jour demande que les contributions du parti ne soient plus continuées au *Vorwaerts*. Cette seconde partie de la résolution a été adoptée à la majorité des deux tiers. — (*Havas.*)

L'Église et le Divorce

Un théologien nous apprend comment on peut divorcer sans pécher

On sait que le duc d'Orléans a manifesté l'intention de solliciter du pape l'annulation du mariage qu'il a contracté en 1896 avec l'archiduchesse Marie-Dorothée d'Autriche. Il a donc fallu vingt ans au « Roy » de « l'Action Française » pour s'apercevoir que sa femme était autrichienne.

L'Eglise, on le sait, n'admet pas le divorce ; quand la Chambre prit en considération la proposition de Nagnet sur ce chapitre, le pape, « le libéral Léon XIII », protesta avec véhémence et publia même une encyclique spécialement consacrée à défendre l'indissolubilité du lien matrimonial.

Mais les gens d'église savent parfaitement que les époux qui veulent divorcer préfèrent ne pas tenir compte des prohibitions ecclésiastiques. Aussi ont-ils fait contre mauvaise fortune bon cœur ; ce qu'ils ne peuvent empêcher absolument, ils sont décidés à l'autoriser hypocritement.

L'Eglise ne reconnaît pas le divorce, c'est vrai, mais elle admet parfaitement la déclaration de nullité du mariage, ce qui revient exactement au même.

TARTUFERIE ECCLESIASTIQUE

Un savant théologien, dont les ouvrages font autorité, a bien voulu nous éclairer sur ce point délicat.

— D'après la doctrine chrétienne, nous a-t-il déclaré, le mariage est le don réciproque de l'homme et de la femme, en vue de former une société durable. Il ne faut pas confondre la législation des fiançailles avec celle du mariage.

Pour se fiancer valablement, il suffit d'avoir sept ans révolus. L'Eglise admet qu'on puisse se fiancer sans le consentement de ses parents ; on peut même échanger des arrhes pour confirmer les fiançailles ; pour les rompre, il suffit du consentement mutuel.

Les choses ne vont pas de même en ce qui concerne le mariage ; pour le rompre, les époux doivent être autorisés par les tribunaux ecclésiastiques.

Un conjoint peut demander à ces tribunaux de prononcer d'abord la séparation de corps et biens. Cette séparation peut être simplement temporaire en cas d'apostasie, d'hérésie, de mauvais traitements, de folie, ou encore de maladie contagieuse.

Pour devenir perpétuelle, il faut qu'il y ait adultère ou sodomie ; ce sont les deux seuls cas prévus par l'Eglise.

Mais allé a plus d'un tour dans son sac le droit-canon, et surtout la jurisprudence vaticane offrent à quiconque a de l'argent et consent à s'en séparer des ressources nombreuses et des prétextes variés.

Un bon chrétien ne peut divorcer, sans doute, mais il lui est très facile de faire déclarer que son mariage est nul.

LES CHATS FOURRES DE L'EGLISE

Pour déclarer un mariage nul, il faut un tribunal diocésain comprenant :

1° Un juge qui prend le nom d' « official » ou de « modérateur ».

2° Un défenseur du lien matrimonial, personne dont le rôle consiste à établir tous les arguments propres à démontrer que le mariage était valide.

3w Un greffier qui prend aussi le nom de « notaire » ou « chancelier ».

Le demandant doit formuler lui-même les preuves de nullité, et avant de se prononcer, le juge a pour devoir d'exhorter les parties à se réconcilier.

Bien entendu, ces différentes opérations ne sont pas gratuites. On doit payer des honoraires aux assesseurs, au greffier, au défenseur du lien matrimonial dont le rôle est pourtant défavorable aux requérants.

On en doit encore aux avocats, aux témoins, aux experts, car l'Eglise prévoit des experts.

Voilà, en résumé, ce que dit le droit canon sur la déclaration de nullité du mariage.

LA « ROTE » DU PAPE

Au Vatican, le tribunal chargé de statuer en pareille matière se nomme « la Rote romaine ». Il comprend des prélats auditeurs ; chaque pays possède un représentant. C'est Mgr Many qui est auditeur pour la France, et Mgr Perathoner pour l'Autriche.

La Rote comporte également des « officiers » ou « promoteurs de justice » qui jouent le rôle de ministère public, un défenseur du lien et son substitut, un notaire, écrivain, un écrivain, un comptable, un archiviste et des avocats. Parmi ces derniers, le plus connu est le signor Angelini, directeur du journal l'*Osservatore Romano*, qui est l'organe le plus austrophile de l'Europe.

Le recueil des jugements prononcés par « la Rote » est aussi varié que divertissant ; on y trouve entr'autres l'affaire du la Cochinchinoise « So », mariée en avec un certain Do. Quand son père fut mort, la jeune femme abandonna le domicile conjugal et vint supplier le juge ecclésiastique d'annuler son mariage. Son mari la battait et elle voulait épouser quelqu'un d'autre.

Les papiers des époux firent le voyage de Cochinchine à Rome où la jeune femme obtint gain de cause.

D'ailleurs, le tribunal de la « Rote » ne s'occupe pas exclusivement de mariages, c'est lui qui fut appelé à se prononcer sur le procès en diffamation intenté par l'abbé Lemire aux journaux ecclésiastiques et réactionnaires du Nord.

Quant à Philippe d'Orléans, il devra prouver que son mariage est nul, c'est-à-dire que les conditions requises n'étaient pas au complet lors de sa célébration.

L'Eglise appelle « empêchements diriments » les empêchements qui rendent le mariage invalide et nul ; ce sont :

1° Empêchements par défaut de consentement, folie, erreur sur la personne.

Il ne semble pas que le duc d'Orléans puisse invoquer un empêchement de cette espèce à l'appui de sa demande. Ni lui, ni sa femme ne sont plus fous que le commun des princes, et pendant les vingt ans de son mariage, il a eu l'occasion de constater s'il y avait erreur sur la personne.

2° Empêchements résultant de l'impu

berté ou impuissance proprement dite.

3° Empêchement par impossibilité de consentement légal.

On ne peut consentir légalement à épouser légalement quelqu'un avec qui on est parent au premier, deuxième, troisième ou quatrième degré ou parent illégitime au premier et deuxième degré. On ne peut non plus consentir légalement à épouser une fille adoptive ou une filleule.

C'est dans ces trois différentes clauses d'empêchements que le duc d'Orléans choisira, mais il est probable que les meilleurs arguments dans la circonstance seront les arguments sonnants et trébuchants.

Mercédès VIEL.

Les intellectuels espagnols EN FRANCE

LA RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE

Aujourd'hui, les délégués des membres des Académies et des représentants des Universités espagnoles ont été reçu à l'Hôtel de Ville.

M. Adrien Mithouard, président du Conseil, a, dans un remarquable discours souhaité la bienvenue aux délégués espagnols.

C'est d'abord au jeune et énergique souverain d'Espagne que M. Mithouard, au nom de la Ville de Paris, adresse ses sentiments reconnaissants :

Tant, dit-il, que battra un cœur français, la mémoire sera conservée des paroles de sympathie que Sa Majesté Alphonse XIII a eues pour nos souffrances, comme des généreux efforts qu'Elle n'a cessé de tenter en faveur de nos malheureux compatriotes, prisonniers militaires ou habitant des régions envahies, sur lesquels pèse le joug allemand. A la reconnaissance de ces milliers de familles dont Elle a apaisé l'angoisse, Paris par ma bouche entend prêter aujourd'hui sa grande voix.

Puis, ayant établi la similitude de franchise qui caractérise les deux grands pays « à la même formation intellectuelle », M. Mithouard acute :

Vous ne sauriez vous étonner, qu'en ces jours où nous défendons notre terre et nos libertés, notre admiration se porte plus volontiers vers cette humeur indépendante et ces rudes vertus où votre âme militaire apparaît dans toute sa hauteur. Vous ne sauriez vous étonner, qu'à l'heure où nos soldats vivent et meurent dans la grandeur du service, elle s'en aille plus volontiers, l'admiration française, vers cette noble conception de l'honneur où se connaît le cœur espagnol.

Soyez, demande le président du conseil municipal aux délégués espagnols, soyez donc, messieurs, s'il m'est permis d'exprimer un souhait, soyez nos témoins auprès de vos compatriotes. Faites connaître à la grave Espagne la gravité des Français.

Dites-lui que le sourire de nos soldats sous la mitraille n'exclut pas plus le sérieux que la furie française n'exclut la ténacité. Dites-lui que la France de Corneille et du Cid revit avec une intensité magnifique. Dites-lui encore que jamais l'heure ne fut plus propice à rétablir un vivifiant courant d'échanges entre nos deux génies fraternels.

M. Henri Rousselle, président du Conseil Général, exprime lui aussi sa reconnaissance à l'Espagne :

L'ouragan dévastateur semblait, dit-il, devoir emporter toutes les plantes, hélas ! si frêles, que la tendresse humaine avait réussi à faire pousser vers le ciel. Le vent de haine avait tout desséché, mais voilà qu'au milieu de la tourmente, vous faites épanouir une pelite fleur de pitié et de bonté et cela suffit pour qu'on puisse se reprendre à espérer qu'un jour viendra où, dans une société des nations règle par le droit et sauvée par notre victoire des forces d'asservissement, les hommes guéris des folies d'impérialisme sauront faire l'union sacrée contre leurs ennemis communs : la souffrance, la misère et la mort.

De cela aussi nous vous sommes reconnaissants et nous vous prions de vous faire les interprètes de cette gratitude près de vos concitoyens en portant à l'Espagne chevaleresque, loyale et généreuse, le salut de la France militante qui, dans l'âpre combat qu'elle mène pour la Justice, garde sa foi intacte dans les destinées de l'Humanité.

BANQUE NATIONALE DE CREDIT

2e Emprunt 5 % de la DÉFENSE NATIONALE

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES :
20, Rue Le Peletier;
16, Boulevard des Italiens;
22, Avenue de l'Opéra;
14, Boulevard Saint-Germain;
70, Rue de Turbigo;
41, Boulevd Bourdon (Place de la Bastille);
et dans toutes les Succursales de Province.

Les titres sont délivrés séance tenante sans aucune formalité.

S'abonner au BONNET ROUGE, *c'est s'assurer contre la réaction.*

Aux Écoutes

Les Cantiques de la Vie (1)

« Il est beau d'avoir écrit cela pendant les loisirs inéluctables que les rudes fatigues de la guerre vous ont été imposés. »

Ainsi parle M. Paul Adam dans la courte et belle préface où il salue l'avènement du jeune poète.

Il est beau, en effet, très beau d'accorder une lyre mélodieuse parmi l'atroce cacophonie de la folie humaine déchaînée.

Il est beau, repoussant la muse hystérique dont le masochisme se complaît aux relents putrides des hécatombes, de jeter comme un défi à ces temps de mort *Les Cantiques de la Vie.*

René Schwob est un jeune de la classe 15. Il s'est battu. Il a vu la guerre, les ruines, la mort.

A l'encontre de ces musards au large bec, de ces rimailleurs encore appendus aux jupons de leurs mamans, qui, emmi la quiétude de leur « home » douillet, braillent en platitudes fades la beauté de la Destruction, ce poète repousse le cauchemar sanglant.

Parce qu'il a le cœur gros de la nature en deuil, il chante la nature en beauté.

Parce qu'il a vu le ricanement de la mort, il chante le sourire de la vie.

Fuir, s'éloigner de toutes ces horreurs, gravir les purs sommets...

... Loin de la foule qui très vainement s'agite,
Prends ton essor, mon âme, et, pareille au [berger,
Chante le clair éveil du soleil orangé
Et mêle à son ardeur la ferveur de ta fuite
Et du rêve splendide en l'extase plongé.

Voilà le rêve du poète.

Dégoûté des hommes cruels dont la promiscuité souilla son âme pure, il va se réfugier, se rédempter au sein de la Nature. Et, frénétiquement, il chante cette nature que tant de ses semblables s'appliquent à détruire.

Son vers est harmonieux et plein, ses évocations précises et colorées. Chez beaucoup de poètes la Pensée et la Forme sont en discorde continuelle, tantôt celle-ci prévaut au détriment de celle-là.

Je crois que René Schwob a réalisé l'*Union sacrée* de ces deux ennemies et, ce qui est remarquable chez lui, c'est le manque presque total de « *fautes de jeunesse* ».

En effet, malgré de rares inégalités, les poèmes de René Schwob font montre d'une grande maîtrise de soi et c'est encore avec beaucoup de justice que M. Paul Adam lui dit en sa préface :

« Déjà vous possédez ce pouvoir d'évocation et cette faculté de synthèse qui sont la marque des littérateurs excellents, de ceux prêts à concevoir des ensembles, à les faire saisir dans les métaphores de leur pensée. »

Ce poète est un impressionniste dans le vrai sens du mot ; sa sensibilité profonde « cliche » les images de la nature, depuis les grandes fresques jusqu'aux moindres détails.

Certains de ses poèmes, tels que *Communion juive*, *L'Orage*, *Le Torrent*, affirment la promesse d'une proche maturité riche en œuvres belles.

Victor BONNANS.

(1) René Schwob. Editions de la « Ghilde des Forgerons », 17, rue Edouard-Manet.

∿∿

Dans un bureau de contributions directes, le chef gourmande un de ses commis qui ne ménage pas les erreurs dans les cotes de contributions.

— Mais monsieur, répond l'employé, c'est par patriotisme ; les contribuables rédigent leurs réclamations sur papier timbré à soixante centimes, ça soulagera le budget !

Vous voyez qu'il y a toujours moyen de collaborer à la Défense nationale !

∿∿

Record de longévité...

On nous apprend d'Amérique que le plus vieil habitant de l'Orégon vient de s'éteindre à l'âge de 120 ans...

C'était un brave Indien des Cayouses, qui se nommait Ayoushakatsagom.

120 ans... en effet, c'est un record.

∿∿

En ces jours, où les profiteurs de guerre réalisent des fortunes rondelettes, il est doux de rencontrer une exception qui, hélas ! ne confirme pas la règle.

Voici une lettre qu'un anonyme vient d'adresser à l'Association Valentin Hauy, qui s'occupe comme on le sait, des soldats aveugles :

Monsieur le président, j'ai l'honneur de vous adresser 35.000 francs, montant de ma part dans les bénéfices d'une usine de guerre, jugeant que cet argent appartient à ceux qui ont perdu la vue pour nous défendre.

Voilà un exemple que bien des gens devraient imiter.

∿∿

La ville de la Ferté-sous-Jouarre vient d'établir sa note. Calculant les dommages qu'elle a soufferts, elle les a établis à dix-mille sept cent cinquante-cinq francs. C'est donc cette somme que le conseil municipal de la Ferté-sous-Jouarre réclame à l'Etat.

Il n'a pas compté là-dedans les frais de reconstruction des ponts détruits. Peut-être que dans un élan de zèle patriotique les entrpreneurs de la Ferté se proposent de les offrir à leur cité ?

∿∿

Poste restante

La Croix-Rouge de Francfort a informé l'Agence Internationale des Prisonniers de guerre de Genève, à la date du 27 septembre, qu'elle est obligée de refuser en principe toute demande de nouvelles des territoires occupés formulée par un prisonnier. Tout prisonnier a la faculté de correspondre directement avec sa famille dans les territoires occupés et « s'il veut bien se conformer au règlement qui lui interdit de donner des nouvelles de la France libre, très certainement la correspondance arrive. »

A lire cette semaine dans *La Feuille* la très intéressante étude :

La Conférence d'Empire, par Charles Albert ; Les Erreurs d'hier, par V. Griffuelhes ; La Semaine, Sur tous les fronts, Actes et Paroles, etc...

Communiqués

La Société républicaine d'encouragement à l'agriculture adresse « aux paysans de France » un appel patriotique :

— Vous qui *avez de l'or*, dit la comité aux paysans, votre devoir est de l'apporter aux guichets des banques.

— Vous qui *avez du papier*, c'est de le prêter au gouvernement qui en a besoin pour consolider son crédit et pour acheter le blé, le vin et le bétail qui permettront à nos soldats de « tenir brillamment le coup ».

Or, le blé, le vin, le bétail, tout ce qu'achète l'Intendance, qui donc le fournit, sinon le paysan, celui qui travaille la glèbe, vous tous, amis des champs et des hameaux?

Vous déboursérez d'une main pour, de l'autre, encaisser à bénéfice, et, de plus, vous toucherez un gros intérêt. En faisant deux bonnes affaires vous aurez, en même temps, accompli votre devoir.

La corporation des blanchisseuses de Paris a, jusqu'à présent, supporté patiemment toutes les charges occasionnées par la cherté de la vie, cependant les frais de lavoir, les prix du charbon et de tous les produits ont augmenté dans des proportions considérables. Aussi, ne pouvant plus satisfaire leur clientèle dans les conditions onéreuses qu'elles sont obligées de subir, un groupe de blanchisseuses vient de décider au cours d'une réunion récente de majorer les prix de 20 0/0.

Elles espèrent que leur clientèle se rendra compte des motifs réels de cette décision et qu'elle subira cette augmentation sans en faire retomber la responsabilité sur ces braves travailleuses.

Tribune du Lecteur

Les Engagés Volontaires et le cas Rochette

Paris, le 21 octobre 1916.

Monsieur

Depuis l'affaire Rochette-Hervé, le bruit fait autour des engagés est très important.

Un député a interpellé le gouvernement à ce sujet et on parle même de reviser et de rechercher, parmi les engagés, s'il n'y a pas rien que des échappés de Fresnes, de Nouméa, etc., parmi ces gens qui se sont offerts sans que rien ne les obligeât à combattre pour la France.

Toute la presse de droite et même certains journaux républicains se font une telle arme de cette malheureuse affaire d'engagements, que l'on finit par confondre et mettre tous les engagés dans le même sac.

C'est une nouvelle légende qui commence à prendre corps dans le public et qu'il appartient au *Bonnet Rouge* de détruire.

Quand, avant cette malheureuse affaire, un soldat expliquait qu'il était engagé pour la durée de la guerre, on disait : « Au moins, celui-ci, c'est un courageux, il n'a pas attendu qu'on aille le chercher, il est venu s'offrir lui-même pour servir son pays ».

Maintenant on se demande si nous ne sommes pas tous des voleurs, ou même des assassins.

Les engagés auraient pu tranquillement rester chez eux, gagner de beaux salaires en remplacement de ceux qui étaient partis ; ils auraient pu s'éviter la dure vie du soldat en campagne et ne pas quitter leurs femmes, leurs enfants, leurs parents.

Non !

Ils ont préféré avoir leur part de souffrance comme les autres, et voilà le remerciement qu'on croit devoir leur accorder.

Que parmi nous se soient glissés des déclassés qui voulaient se réhabiliter, tant mieux pour eux, mais tous, heureusement, n'avaient pas besoin de la rehabilitation.

J'ose espérer, Monsieur Goldsky, que vous voudrez bien prendre ma demande en considération et vous prie d'agréer mes remerciements et mes sincères salutations.

G. L.

Engagé volontaire au 20e corps et réformé de la guerre.

Problèmes Sociaux

L'Organisation du Marché du Travail

En août dernier, je me suis entretenu avec les lecteurs du *Bonnet Rouge*, de l'organisation du marché du travail.

Nous avons vu ensemble que cette organisation était en bonne voie de réalisation grâce aux efforts combinés du ministère du Travail, du Conseil général de la Seine et de collaborateurs expérimentés et dévoués.

Ces efforts ont abouti à la création de l'*Office départemental du placement et de la statistique du travail*, organe central où affluent toutes les demandes : celles des employeurs comme celles des travailleurs, sans aucun frais ni pour les uns ni pour les autres.

C'est l'existence de ce point central, de ce rendez-vous de l'offre et de la demande, permettant le contact, que nous, Républicains-socialistes, et tous ceux qui s'intéressent à l'important problème qu'est celui du placement, appelions de tous nos vœux depuis si longtemps.

Au cours de mon article d'août, j'ai donné quelques explications rapides sur l'organisation de l'*Office*, nous n'y reviendrons donc pas aujourd'hui ; nous nous occuperons seulement d'un de ses rouages : le *Bureau paritaire des Industries du vêtement.*

Je rappelle en passant que l'*Office* doit se composer d'un certain nombre de bureaux paritaires, dont le siège central sera le lien et le grand moteur.

Ces bureaux paritaires fonctionnent déjà, en partie, celui des industries du vêtement, institué par arrêté préfectoral du 4 avril 1916, est en pleine action.

Situé au bon endroit : 38, boulevard Sébastopol, installé dans de vastes locaux, bien aménagés, bien tenus, il est administré par une commission paritaire composée de *dix membres patrons* et de *dix membres ouvriers.* Un personnel technique et dévoué en actionne les rouages, sous le contrôle d'une commission permanente composée de *deux membres patrons* et de *deux membres ouvriers.*

Les industries suivantes y sont rattachées : couture (équipement militaire, confection, mesure), lingerie, corsets, parapluies, modes, chapeaux, fleurs et plumes, fourrures, chaussures, ganterie, bonneterie, passementerie, manutention, etc...

Le champ d'action est donc très vaste.

La statistique placée sous mes yeux indique 1052 demandes d'emploi et 1060 offres sont parvenues au bureau pendant le seul mois de septembre.

Il y a là un équilibre qui frappe à première vue.

Cependant, cela ne veut pas dire que les 1052 demandes ont trouvé place automatiquement dans les 1060 offres.

Tout le monde sait que le placement bien compris est d'un maniement très délicat, qu'il faut y apporter un véritable esprit scientifique et un doigté parfait ; ceci explique qu'on peut considérer comme très satisfaisant le fait que près de la moitié des offres d'emploi ont pu recevoir une suite tout à fait favorable.

La statistique dont je parlais plus haut indique le chiffre de 440 placements effectués, à côté duquel se place celui de 111 placements dont les résultats sont inconnus.

Il semble bien que ce résultat soit de meilleur augure et que c'est à bon droit que ceux qui se sont toujours montrés propagandistes du placement paritaire éprouvent une grande satisfaction à constater les résultats obtenus au bout de quelques mois d'efforts.

Oui, il faut tenir compte de plusieurs facteurs qui ont pour effet de ralentir le succès.

En première ligne, le changement d'habitudes ; nous sommes des gens routiniers, un peu méfiants même, on se fait difficilement à une chose nouvelle, quelques fois même on la combat dès le début pour s'en faire l'apôtre ensuite.

L'office départemental et ses bureaux paritaires, qui sont tout un, ne peuvaient pas manquer de trouver, dès le début, contre eux, les obstacles qui nous étaient opposés lorsque nous faisions l'apologie de ce système.

Ce n'est que petit à petit, à la longue, que l'habitude se prendra de part et d'autre de s'adresser à ce service public pour demander du travail ou un travailleur.

Nous ne louerons jamais trop la hardiesse des pouvoirs publics qui, au mépris de tous les obstacles qu'ils savaient rencontrer dans leur chemin, ont organisé cette institution.

Mais l'idée a pris la forme, la théorie s'est transformée en une réalisation heureuse et tout d'un coup, sans le savoir, tandis que l'opinion se préoccupait des affaires militaires, des hommes ont creusé le terrain en vue d'y construire l'édifice de cette sorte de Palais du Travail, qui lance un fameux défi à la misère et sourit aux travailleurs.

Le succès est dès maintenant atteint, il faut l'affirmer et le rendre éclatant ; pour cela il suffit de faire connaître que l'*Office* existe, qu'on doit s'y adresser en toute confiance, que le personnel qui en fait jouer les rouages, est composé de gens qui ont, avant tout, le souci de bien faire et d'aider par tous les moyens dont ils disposent les travailleurs à trouver les emplois qu'ils cherchent, les employeurs à obtenir la collaboration dont ils ont besoin.

Cette tâche de propagande contre la misère appartient à tous.

Sur le modèle du bureau paritaire de l'industrie du vêtement, d'autres bureaux sont en voie de formation : celui des manœuvres, celui de la bijouterie, celui des gens de maison, celui de l'ameublement, et peut-être un jour verrons-nous aussi celui du bâtiment.

Etant donnée la garantie offerte aux deux parties en présence, dont les représentants, au sein des commissions paritaires, discutent les intérêts réciproques, on peut dire que notre organisation sociale a ajouté là une belle page à son histoire ; il appartient aux intéressés de développer ce succès, duquel ils retireront le meilleur profit.

Georges ETIENNE,
Secrétaire de la Fédération de la Seine du Parti Républicain Socialiste.

2e EMPRUNT de la DÉFENSE NATIONALE

Hâtez-vous de souscrire!

La Souscription sera close le 29 Octobre

L'Emprunt doit être une Victoire!

Transformez en rentes,
votre argent, vos bons et vos obligations
de la Défense Nationale,
Vous aurez un Titre de Rente
exempt d'impôts
donnant 5.70 %

Souscrivez pour nos Soldats, pour le Pays!

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT :
Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Epargne, Banques et Établissements de Crédit, Agents de change et Notaires.

Bibliographie

A travail égal Salaire égal (1)

Ce n'est pas une étude que Mme Delavaut présente au public, c'est un réquisitoire.

Se basant sur des faits rigoureusement exacts, chiffres et documents en main, l'auteur nous montre les salaires accordés aux ouvrières et employées.

La situation des femmes qui, selon l'expression populaire, « n'ont que leur salaire pour vivre » est — on le voit dans ce livre — des plus difficiles.

L'auteur examine les moyens à employer, pour qu'à la fin des hostilités, les bas salaires accordés aux femmes ne fassent pas descendre à leur tour les salaires des hommes, et Mme Delavaut conclut : « Le salaire doit être, pour un travail déterminé, absolument indépendant du sexe de l'individu qui l'exerce ».

Ces paroles sont d'or. — S.-D.

Livres reçus

L. F. Bourgeois. — *La chasse et la pêche au point de vue démocratique et social.*

Alfred de Tarde. — *L'Europe court-elle à sa ruine ?* Librairie Armand Colin, 103, boulevard Saint-Michel.

Louis de Gonzague-Frick. — *Sous le Bélier de Mars* (Campagne 1916). Edition de la Phalange, 33, rue Franklin, Paris.

(1) Françoise Delavaut, Librairie des sciences politiques et morales, 31, rue Jacob.

Il est rendu compte de tous les ouvrages dont MM. les éditeurs veulent bien faire parvenir deux exemplaires à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, *rue Montmartre.*

Martini
LE MEILLEUR VERMOUTH DE TURIN

Les Planches

ECHOS

Il existe, on le sait, un certain nombre d'associations. Elles sont toutes intéressantes, par définition, comme les ingénieurs sont distingués et les académiciens éminents.

L'une d'entre elles est particulièrement florissante. Elle possède d'ailleurs des caractéristiques assez spéciales : 1° Elle ne compte que des membres de la qualité la plus élevée ; 2° elle jouit de deux présidents, mais elle n'a pas de vice...

*C'est l'*Association des Anciens Secrétaires généraux de l'Opéra (A.D.A.S.G.O.), et *c'est la reine des Associations, dit* La Rampe.

Elle est composée de deux membres : MM. Georges Boyer et Pierre Soulaine, qui se sont élus réciproquement, présidents effectifs.

En raison du nombre des participants, il ne peut être organisé de banquets et les réunions se font (au hasard des rencontres) dans la rue. Mais l'Association est fort prospère. Et ses deux présidents sont fort soucieux de son avenir. Ils espèrent fêter le cinquantenaire de sa fondation.

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h., *Un Caprice, L'Avare.*
ODEON. — 8 h., *La Famille Benoiton.*
OPERA-COMIQUE. — 8 h. 45, *La Traviata.*
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h., *Zampa.*

PORTE SAINT-MARTIN. — Tous les soirs, 8 h. 15. Matinée, 2 h. 15, jeudi et dimanche. Mmes Simone, G. Margel, Pascal, MM. J. Coquelin, L. Gauthier, Kemm, Cazalis, J. Duval.
NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 30, *Le Maître de Forges.*
VARIETES. — 8 h. 15, *Kit.*
THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h. 15, *La Dame aux Camélias.*
RENAISSANCE. — 8 h. 30, *Le Chopin.*
ATHENEE. — 8 h. 30, *L'Ane de Buridan.*
CHATELET. — 7 h. 30. *Les Exploits d'une Petite Française* (jeudi, samedi et dimanche).
GYMNASE. — 8 h. 30, *La Petite Dactylo.*
REJANE. — 8 h. 30, *Mister Nobody.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, *Madame et son filleul.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30, *Faisons un Rêve.*
ARTS. — 8 h. 30, *La seconde Madame Tanqueray.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, *La Marque de la Bête*, d'après Kipling : *Ah ! quelle averse ! In extremis; Monsieur Maxime.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30, Cinéma : *Crésus.*
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, *Antonio, détective.*
DEJAZET. — 8 h. 30, *Une Nuit de Noces.*
THEATRE MICHEL. — 8 h. 30, *Une Femme, Six Hommes et Un Singe.*
CLUNY. — 8 h. 15, *Le Truc de la Boniche.*
APOLLO. — 8 h. 10, *La Demoiselle du Printemps.*
ALBERT Ier. — 8 h. 30, *L'Attentat de la Maison Rouge.*

THEATRE DE LA SCALA. — Relâche pour répétition de *la Dame de chez Maxim's.* Jeudi 26, première représentation.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 15, *L'Archiduc des Folies Bergère.*

CONCERT MAYOL (Tél. Gut. 68-07). — Le célèbre comique PRINCE, des Variétés, RIGADIN (en chair et en os) et sa troupe, dans *Les Mains de ces Messieurs*, sketch. — Parti ede concert : 15 artistes.
OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions.
ELDORADO. — 8 h. 30, *Monsieur Victor*, avec Dranem.
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30, *Ça Murmure*, revue.
GAITE-ROCHECHOUART. — 8 h. 30, Concert-Pièce.

MOULIN DE LA CHANSON (tél. Gut. 40-40). — Dominique Bonnard, Paul Marinié, Vincent Hyspa, Jean Dayrmon, Baltha, Folrey, Cazol.
Les Colles d uMoulin : Bl. de Vinci, Mandholy, Berton. — Matinée dimanches et fêtes à 3 heures.

LA CHAUMIERE. — 8 h. ½. Les Chansonniers et *En Somme... on les a !*, revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et *Pie...ouit*, revue.
CAGIBI. — Relâche
CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, Music-Hall.
CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.
Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils. 0 fr. 50.
LITTLE-PALACE (Gut.42-90). — *Non ! Tu Jardines !* revue ; *Les deux Dindons*, opérette.
EUROPEEN. — *Petit Negro, petit héros*, joué par Mme Grumbach, de l'Odéon, et M. Desfontaines, de l'Odéon.

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — Mercredi 25, à 8 h., première représentation (à ce théâtre), de *La Course au Flambeau* : *In Memoriam* (poème).

Jeudi 26, matinée à 1 h. 30 (abonnement, billets blancs), *Le Marquis de Villemer, Les Précieuses ridicules* ; en soirée à 8 h. 45, *La Marche Nuptiale.*

Vendredi 27, en soirée à 8 h. 30, *Le Marquis de Priola.*

Samedi 28, à 8 h., *La Course du Flambeau.*

Dimanche 29, matinée à 1 h. 30, *Horace ; Le Misanthrope* ; le soir à 8 h., *L'Ami des Femmes.*

A partir du 30 octobre, la Comédie-Française ne fera plus relâche le lundi.

∿

ODEON. — Mercredi, soirée, rideau à 8 h., *Fedora.*

Jeudi, matinée à 2 h., *Le Malade imaginaire, La Maison de Campagne* (premier spectacle d'abonnement, série rose). — Soirée à 7 h. 15, *La Jeunesse des Mousquetaires.*

Samedi, matinée à 2 h., *Andromaque, Les Plaideurs.* — Soirée à 8 h. 15, *Monsieur le Directeur.*

Dimanche, matinée à 2 h., *L'Arlésienne* (orchestre et chœurs des Concerts Monteux). — Soirée à 8 h., *Crime et Châtiment.*

∿

A L'OPERA-COMIQUE :

— Mlle Mary Garden, avant son départ pour l'Amérique, chantera ce soir, mardi 24 octobre, à l'Opéra-Comique, la *Traviata*, le 31, *le Jongleur de Notre-Dame* et, le 7 novembre, en gala donné au bénéfice de la P. R. 2 (Pour les réformés militaires), fondée et présidée par M. Millerand, la grande artiste jouera *Carmen*, pour la première fois en France.

∿

PORTE-SAINT-MARTIN. — Avec *l'Infidèle*, qu'interprètent si brillamment M. Jean Coquelin, Mlle Andrée Pascal et M. Bourdel ; avec *Le Sphinx*, où l'on applaudit Mme Simone, Mme J. Margel, Mlle Dancourt, M. Louis Gauthier, M. J. Kemm, M. J. Duval, la Porte Saint-Martin présente vraiment le plus intéressant spectacle qu'on puisse voir.

∿

NOUVEL-AMBIGU. — *Le Maître de Forges* est toujours interprété par M. Daragon, Mlle J. Lion, M. Collen, Mme Rosa Bruck.

Le Maître de Forges réalise toujours des recettes merveilleuses.

Le Maître de Forges attire toujours la foule des familles au Nouvel Ambigu.

Le succès du *Maître de Forges* ne s'épuisera jamais.

∿

TRIANON-LYRIQUE. — Mercredi, à 8 h., *Les Saltimbanques.* — Jeudi, matinée à 2 h. 15, *La Petite Bohème.* Soirée à 8 h., *Zampa.* — Vendredi, à 8 h. 10, *François les Bas-Bleus.* — Samedi, à 8 h., *Le Barbier de Séville.* — Dimanche 29, matinée, à 2 h. 15, *Zampa.* Soirée à 8 h., *La Petite Bohème.*

∿

PRINCE RIGADIN..... *CHEZ MAYOL*
3 derniers jours..... *CHEZ MAYOL*
Vendredi 27 octobre.. *CHEZ MAYOL*
MAYOL chantera..... *CHEZ MAYOL*

Les Réunions

Syndicats

Limonadiers-restaurateurs. — De 15 h. à 17 h., 3, boulevard Sébastopol : Réunion corporative.

Tailleurs de pierre et ravaleurs. — A 18 h., au siège, rue Charlot : Conseil d'administration.

Serruriers en bâtiments. — A 21 h., au siège : Compte rendu des réunions de propagande.

Parti Socialiste

Groupe des Femmes socialistes. — A 20 heures, 49, rue de Bretagne.

2e section. — A 20 h. 30, à la Chope de la Poste, 38, rue Etienne-Marcel.

11e Pupilles. — A 20 h. 30, chez Duplessy.

12e Picpus. — A 20 h. 30, 4 bis, rue Picpus.

15e Jeunesse. — A 20 h. 30, salle Feuillatte, 18, rue Croix-Nivert.

19e Combat. — A 20 h. 30, chez Dabe, 24, rue des Chaufourniers.

20e Charonne. — A 20 h. 30, 24, rue de la Réunion.

Clichy. — A 20 h. 30, salle Bastide, 92, rue de Paris : Comptes rendus de la réunion du 15 octobre et du Conseil fédéral, question intéressant le secrétariat.

Ligue des Droits de l'Homme

Section du 3e arrondissement. — Réunion ce soir à 7 h. 30, 7, rue du Perche. Ordre du jour : Examen des questions devant être discutées au Congrès des 1 et 2 novembre.

Tous les Sports

TIR

U. S. T. F. — Les résultats de la séance de tir du jeudi 19 octobre, au stand militaire d'Auteuil, où 74 tireurs se sont présentés, ont donné les classements ci-après :

Distance 200 mètres. — Tir sur silhouette-buste. — Position du tireur à genoux. — Maximum 8 points en 4 balles.

Ont obtenu le maximum :

MM. Demesures, Lauvergne, F. Bordier, Debard, Rigaut.

Deuxième série, soit 7 points en 4 balles :

MM. Delvart, Bonnet, Rey, Blondel, Glaizot, Champlon, R. Citron.

Troisième série, soit 6 points en 4 balles :

MM. Gallais, Allard, Besnard, Champlon, F. Barras, Calon M., Bréraulf, Maincel.

Concours Menessier. — Maximum 8 points en 4 balles :

Ont obtenu le maximum :

MM. Gallais, Bordier, Colin.

Deuxième série, soit 7 points en quatre balles :

MM. Lemaire, Lauvergne P., Dormoy.

Troisième série, soit 6 points en 4 balles :

MM. Rigaut, Delvart, Calon M., Briclos, Blanc, Bigot.

VICTOIRE
CHANDAILS . . . 4 fr. 90
LAINE A TRICOTER le 1/2 kilog . . . 4 fr. 90
Imperméables, etc., tout à Prix réduits chez
ELIMS PIERRE
Articles pour tous les Sports
10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10 (dans la cour)
et 162, Avenue Malakoff, 162 (PORTE MAILLOT)
Catalogue gratis. *Ouvert jusqu'à 8 h. du soir et Dimanche jusqu'à midi*

Notre Courrier

Nos lecteurs se plaignent souvent du retard apporté dans nos réponses soit à des communications, soit à des demandes de renseignements.

Nous nous excusons auprès d'eux.

Mais nous nous permettons de leur faire remarquer que nous disposons d'un personnel forcément restreint, surtout si l'on tient compte de l'extension de nos services et de l'augmentation continuelle de notre courrier.

Nous insistons donc, à notre tour, auprès de nos correspondants pour qu'ils aient soin de toujours nous écrire.

CLAIREMENT ET BRIEVEMENT

Les lettres les plus courtes ne sont pas les moins explicites, et il est évident que pendant que nous nous acharnons à déchiffrer des pages d'explications, inutiles nous ne pouvons pas rédiger les réponses qu'attendent nos lecteurs.

Pour le deuxième emprunt de la Défense Nationale

Souscrire à l'Emprunt, c'est abréger la durée de la guerre

Pour obtenir la victoire, sans laquelle l'ennemi nous accablerait de représailles, sans laquelle nous serions condamnés à la décadence et à la ruine, il faut à la France des canons, des munitions et un trésor de guerre pour payer ses armements.

Plus les souscriptions à l'Emprunt seront abondantes, plus nos moyens d'offensive seront puissants et rapides.

Une paix boiteuse ne nous permettrait pas de réparer les désastres de la guerre qui nous a été imposée. Elle ne nous permettrait pas de réaliser les progrès économiques indispensables au relèvement national.

Une paix de lassitude nous obligerait à subir des charges écrasantes. Elle nous laisserait sous la perpétuelle menace d'un nouveau conflit et, par conséquent, nous contraindrait à engager, comme par le passé, des dépenses militaires de plus en plus lourdes.

Mais une paix glorieuse, qui nous protégerait contre de nouvelles agressions, favoriserait l'essor de notre industrie, de notre commerce, de notre agriculture.

La France récupérerait bien vite ses pertes matérielles, si elle était assurée d'une longue période de paix, gage certain de sa prospérité.

Les efforts de tous doivent être dirigés vers la victoire décisive qu'il faut obtenir à tout prix. Aider nos armées à vaincre l'ennemi, par de larges souscriptions à l'Emprunt, c'est servir son propre intérêt. Verser ses épargnes au Trésor, c'est multiplier les moyens d'offensive et rendre la victoire plus prompte.

Souscrire à l'Emprunt de la Défense Nationale, c'est abréger la durée de la guerre.

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-IIIe SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge*
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)